

# Stadt, Stadt, Stadt = Ville, ville, ville = City, city, city

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **84 (1997)**

Heft 11: **Stadt = Ville = City**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

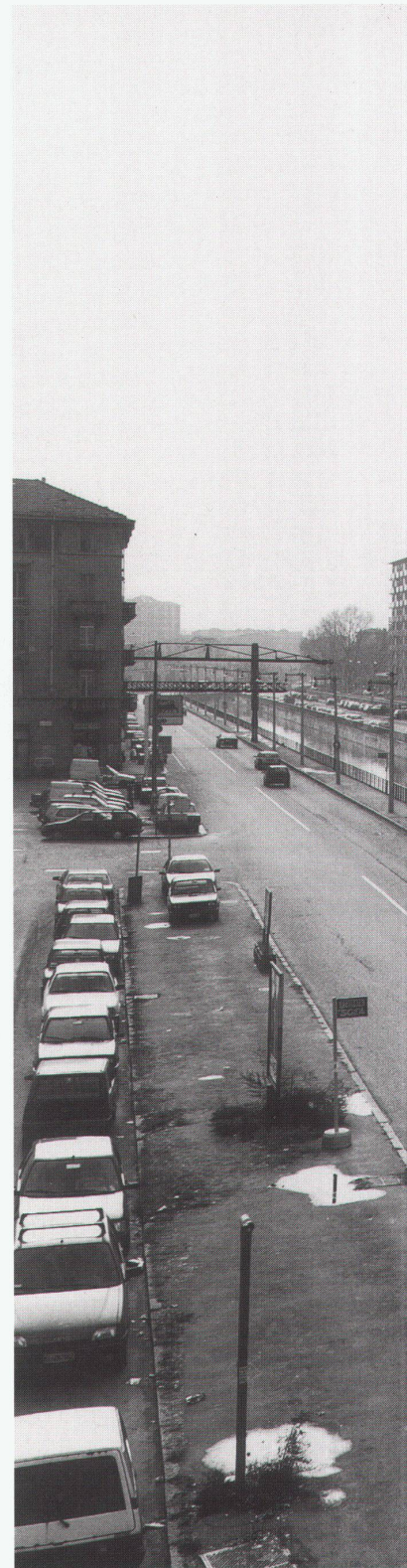
## Stadt, Stadt, Stadt

Im Werdegang der modernen Stadt lassen sich drei Phasen räumlicher Ausdehnung unterscheiden: die *klassische Urbanisierung*, das heisst das Anwachsen der Kernstadt zuungunsten des Umlands, die *Suburbanisierung*, das heisst die Ausweitung der Siedlungsgrenzen in das nähere Umland (Agglomerationsbildung), und die *Desurbanisierung* oder *Entstädterung*, das heisst die Einbindung der fernerer Umgebung in den urbanen Zusammenhang bei gleichzeitiger Abkoppelung wichtiger Komponenten des urbanen Lebens von der traditionellen Verstädterung. Begleitet wird dieser Prozess massenweisen Wachstums von der funktionalen Ausdifferenzierung des städtischen Gefüges und dessen einzelnen Komponenten, den Bautypen.

Auch wenn die so herausgebildete moderne Stadt gewaltige Ausmasse und hochkomplexe Strukturen annehmen konnte – Berlin, New York oder London sind dafür Beispiele –, bezog sich der Gesamtstadtraum immer auf ein mehr oder weniger klar erkennbares Zentrum im Stadttinnern. Dieses Zentrum zeichnete sich insbesondere dadurch aus, dass in ihm die Institutionen der politischen und wirtschaftlichen Macht konzentriert waren. Industrie, Gewerbe und vor allem Wohnen hingegen verteilten sich im grossen Umkreis um das Zentrum. Untergeordnete Zentren, z.B. ehemalige Vororte, strukturierten ihrerseits das Wachstumsgebiet, ohne jedoch die Innenstadt als Hauptzentrum in Frage zu stellen.

Diese Situation ändert sich seit den 80er Jahren. Die bis anhin zentralen Orte bilden nicht mehr die Pole eines um sich greifenden urbanen Gebildes, vielmehr gehen sie auf in einem mehr oder weniger weitmaschigen Netz unterschiedlich – auch funktional unterschiedlich – charakterisierter Pole. Das zentralörtliche System geht über in mehrere sich überlagernde Systeme spezialisierter, differenziert gewichteter Attraktivitäten – wobei die Bedeutung wichtiger alter städtischer Zentren mit diesen Umschichtungs- und Auslagerungsprozessen zwar nicht aufgehoben, aber zunehmend relativiert wird.

Saskia Sassen unterscheidet in ihren Recherchen zu den gegenwärtigen Stadtentwicklungen vier Formen heutiger Zentralität: erstens traditionelle Ge-



Milano, 1996  
Foto: Gabriele Basilico, Mailand



## Ville, ville, ville

*schäftszentren*, zweitens *punktueller Aktivitätszentren*, die über das gesamte Agglomerationsgebiet verteilt sind, drittens ein aus den wichtigsten Finanz- und Handelsstädten, die dank hochwertig ausgebauter Telekommunikationstechnik untereinander eng verknüpft sind, zusammengesetztes transterritoriales «Zentrum», viertens schliesslich eine *neue Zentralität des hypermobilen Kapitals*, das im elektronischen Raum Finanzierungssysteme und Profite gewissermassen industrialisiert.

Aus der Kombination von neuen und alten Formen der Zentralität zeichnet sich nicht – wie in den letzten Jahren oft pauschal prognostiziert – ein Niedergang der Städte ab. Es entsteht vielmehr ein Nebeneinander von räumlicher Konzentration und Streuung und globaler Integration via Telekommunikation. Die Zentren der Städte haben so zum Teil die Rolle von Kommandozentralen für die Organisation international verflochtener Aktivitäten übernommen. Diese Zentralen können einen enormen Einfluss auf ihren Standort – die Stadt – ausüben, sei es als Arbeitsort, als Konsument von

■ Dans le devenir de la ville moderne, on peut distinguer trois phases d'extension en surface:

*l'urbanisation classique*, c'est-à-dire la croissance du noyau urbain au détriment de l'environnement; la *suburbanisation*, c'est-à-dire l'élargissement des limites de l'habitat à la proche périphérie (formation de l'agglomération) et la *désurbanisation*, c'est-à-dire le rattachement de la grande périphérie au contexte urbain accompagné de la perte, pour l'urbanisation traditionnelle, de composantes importantes dans la vie de la cité. Ce processus de croissance massive va de pair avec la différenciation fonctionnelle de la texture urbaine et de ses composantes, les types bâtis.

Même si la ville moderne ainsi constituée a pu acquérir des dimensions gigantesques et des structures hautement complexes – Berlin, New York ou Londres en sont des exemples – l'espace urbain dans sa totalité se référait toujours à un noyau urbain plus ou moins reconnaissable au cœur de la ville. Ce centre se manifestait notamment par le fait que les institutions du pouvoir politique et économique y étaient concentrées. Les industries, les commerces et avant tout l'habitat se répartissaient par contre en larges cercles autour du centre. Des noyaux secondaires, par exemple d'anciens faubourgs, structuraient pour leur part le territoire de croissance, sans pour autant mettre en cause le centre-ville en tant que noyau principal.

Cette situation se modifie depuis les années 80. Les lieux jusque là constitués comme centres ne sont plus les pôles d'un complexe urbain en extension; ils se voient plutôt pris dans un réseau à mailles plus ou moins

lâches de pôles particuliers différents, aux fonctions elles aussi différenciées. Le système à noyau central se transforme en plusieurs systèmes superposés exerçant des attractions spécialisées et différemment pondérées. Mais ce faisant, l'importance des anciens grands centres urbains n'est pas annulée par ces processus d'alternance et de transfert, mais peu à peu relativisée.

Dans ses recherches sur les développements urbains actuels, Saskia Sassen distingue quatre formes de centralisation: premièrement, les *centres d'affaires traditionnels*; deuxièmement, les *centres d'activité ponctuels* répartis sur tout le territoire de l'agglomération; troisièmement, un «*centre*» *transterritorial* fait des principales villes financières et commerciales étroitement liées grâce à des techniques de communication très performantes; quatrièmement enfin, une *nouvelle centralité du capital hypermobile* où les systèmes de financement et de profit sont en quelque sorte industrialisés au sein de l'espace électronique.

La combinaison des formes nouvelles et anciennes de centralité n'aboutit pas – ainsi qu'on l'avait prédit un peu vite lors des dernières années – à la décadence des villes. Il se crée plutôt une cohabitation de concentration spatiale, de dispersion et une intégration globale par la télécommunication. Les centres de villes ont ainsi pris le rôle de centrales commandant l'organisation d'activités internationalement enchevêtrées. Ces centrales peuvent exercer une influence considérable sur leur milieu d'implantation – la ville – soit comme

“UTOPIA OF GOLF”



"SHENZHEN SPEED"



lieux de travail, soit comme consommatrices de services secondaires ou comme centres d'innovation. Mais la situation exactement inverse peut aussi survenir, à savoir l'indépendance totale entre centrale et milieu d'implantation.

Le noyau urbain et l'arrière-pays ne sont plus des grandeurs géographiques et comme la situation centrale ou périphérique ne joue plus qu'un rôle secondaire, ils règlent plutôt des rapports économiques et sociaux s'exprimant par le prix du sol, les couches de population, les infrastructures digitales ou autres arrivant à la fonction spécifique et l'utilisation d'un bâtiment. En ce sens, le choix de l'emplacement ne répond plus à une logique contextuelle et spatiale perceptible, mais à une dynamique stratégique obéissant à des nombreuses influences non-spatiales en évolution rapide. C'est ainsi qu'un nombre toujours plus grand de types bâtis apparaît, dont la typologie ne correspond ni à la périphérie, ni au centre-ville. Dans le monde entier, les centrales de commande de télécommunication, les malls, les centres de services différents à peine les uns des autres et leur caractère marquant est précisément d'être des objets indifférents hermétiquement fermés sur leur entourage.

La dissémination des centres d'activité ponctuelle accélère l'unification administrative de la ville et de la périphérie qui est recherchée et en partie réalisée dans presque toutes les agglomérations européennes. Cette structure de décision centralisée favorise une urbanisa-

tion incontrôlée de la périphérie, ce qui multiplie les appels à la sauvegarde de l'identité régionale.

sekundären Dienstleistungen oder als Innovationszentrum – aber auch das genaue Gegenteil, nämlich die völlige Unabhängigkeit von Zentrale und Stadtstandort, kann der Fall sein.

Kernstadt und Hinterland sind keine geografischen Größen mehr, so wie die Lage im Zentrum oder in der Peripherie eine untergeordnete Rolle spielt, sie formatieren vielmehr ökonomische und soziale Verhältnisse, vermittelt über Bodenpreise, Bewohnerschichten, digitale und andere Infrastrukturen zur spe-

zifischen Funktion und Nutzung eines Gebäudes. Die Standortwahl folgt insofern nicht einer kontextuellen, räumlich fassbaren Logik, sondern einer strategischen Dynamik, die vielen nicht räumlichen, rasch ändernden Einflüssen gehorcht. So entstehen vermehrt Baugattungen, die weder einer peripheren noch einer städtischen Typologie entsprechen. Die Kommandozentralen der Telekommunikation, die Malls, die Dienstleistungszentren unterscheiden sich weltweit kaum, prägend ist gerade ihr indifferenter Objektcharakter, ihre hermetische Abschirmung gegenüber der Umwelt.

Pour l'agglomération de Francfort, Noller et Ronneberger ont montré que la polarisation entre le noyau urbain et la périphérie s'amplifie. La dissémination des *economy headquarters* et la concentration correspondante d'emplois qualifiés au centre, ont entraîné un recul massif des emplois moins qualifiés. Le passage de la métropole industrielle à celle des finances et des services génère un double processus d'éviction: tandis que les classes moyennes et certains centres d'attraction économique se retirent dans la périphérie suburbaine, le noyau urbain devient le «terrain de combat» (Sassen) de ceux qui assurent les «bad jobs» pour les entreprises de services. Dans ce sens également, centre et périphérie ne sont plus des notions géographiques; ils reflètent plutôt des conditions sociales. La dynamique de cette urbanisation conduit à la dissolution globale des cohérences quotidiennes, de l'ordre des fonctions, des activités, de l'image et de la perception du quartier et de la ville.

Les articles de ce numéro analysent les développements urbains en Europe et en Asie. Ce faisant, on voit s'y opposer les thèses de la globalisation urbaine et de la «localisation» spécifique. Effectivement, il semble que de nouvelles formes typologiques isolées «taillées sur mesure», des concentrés urbains très différenciés se constituent et se répandent mondialement. Ainsi, naissent des lieux composés de *ready mades* en constellations changeantes sur des tapis territoriaux très divers.

La réd.

## City, city, city

Die Ausbreitung punktueller Aktivitätszentren unterstützt die administrative Vereinheitlichung von Stadt und Umland, so wie diese in fast allen europäischen Agglomerationen gefordert und teilweise auch durchgesetzt wurde – eine zentralisierte Entscheidungsstruktur, die zu einer unkontrollierten Verstärkung des Umlands beiträgt und den Ruf nach der Bewahrung regionaler Identität verstärkt hat. Noller und Ronneberger haben für die Frankfurter Agglomeration nachgewiesen, dass sich die sozialräumlichen Polarisierungen zwischen Kernstadt und Umland verschärfen. Die Ausbreitung der *economy head-quarters* und die Konzentration entsprechend qualifizierter Arbeitsplätze im Zentrum haben einen massiven Rückgang der weniger qualifizierten Arbeitsplätze bewirkt. Der Übergang von der Industrie- zur Finanz- und Dienstleistungsmetropole bewirkte einen doppelten Verdrängungsprozess: während sich die Mittelklassen und einzelne ökonomische Attraktivitätszentren in die suburbane Peripherie zurückziehen, bildet die Kernstadt das «umkämpfte Terrain» (Sassen) für jene, welche die «bad jobs» für das Dienstleistungsgewerbe erledigen. Auch insofern sind Zentrum und Peripherie keine geografischen Begriffe mehr – sie kennzeichnen vielmehr soziale Verhältnisse. Die Dynamik dieser Urbanisierung führt zur Auflösung alltagsweltlicher Kohärenz, von der Zuordnung von Funktionen, Handlungen, Bild und Wahrnehmung von Quartier und Stadt.

Die Beiträge in dieser Nummer analysieren Stadtentwicklungen in Europa und Asien. Dabei stehen sich Thesen der urbanen Globalisierung und der spezifischen «Verortung» gegenüber. Tatsächlich scheinen sich neue Formen von isolierten, «massgeschneiderten» Typologien, sehr unterschiedliche urbane Konzentrate, herauszubilden und weltweit zu verbreiten. Orte setzen sich dann zusammen aus *ready made*s in wechselnder Konstellation und auf unterschiedlichen territorialen Folien.

Red.

■ Three phases of spatial expansion can be distinguished in the development of the modern city: *classical urbanisation*, i.e. the growth of the core of the city at the cost of the surrounding countryside, *suburbanisation*, i.e. the extension of the settlement boundaries into the immediate surroundings (agglomeration formation), and *deurbanisation*, i.e. the incorporation of the less immediate environs into the urban system and the simultaneous detachment of important components of urban life from traditional urbanisation. This process of mass growth is accompanied by a functional differentiation between the urban complex and its single components, the building types.

Although as a result of these developments the modern city assumed enormous proportions and highly complex structures – Berlin, New York, and London are examples –, the city as a whole has always referred back to a more or less clearly defined centre in the heart of the town in which the institutions of political and eco-

nomic power were concentrated, whereas industry, trade and above all residential properties were spread out over a larger surrounding area. Loosely structured centres, for example former suburbs, defined the growth areas without challenging the inner city as the main core.

The 1980s ushered in a change in this situation. Nowadays, the former centres are no longer the poles of a spreading urban pattern but tend rather to become absorbed in a more or less wide-meshed network of functionally and otherwise disparate poles. The centred system has merged into numerous overlapping systems of specialised, variously important attractiveness – whereby, increasingly, these restructuring and evacuation processes have tempered rather than eliminated the significance of the old urban centres.

Saskia Sassen distinguishes between four forms of contemporary centrality in her research on today's urban development: firstly, *traditional business centres*, secondly *sporadic activity centres* which are spread out over the whole agglomeration area, thirdly a *transterritorial "centre"* made up of the most important financial and trade areas closely connected to one another by sophisticated telecommunications technology, and fourthly a new *centrality of super-mobile financial capital* which has the effect of a kind of industrialisation of financing systems and profits within an electronic framework.

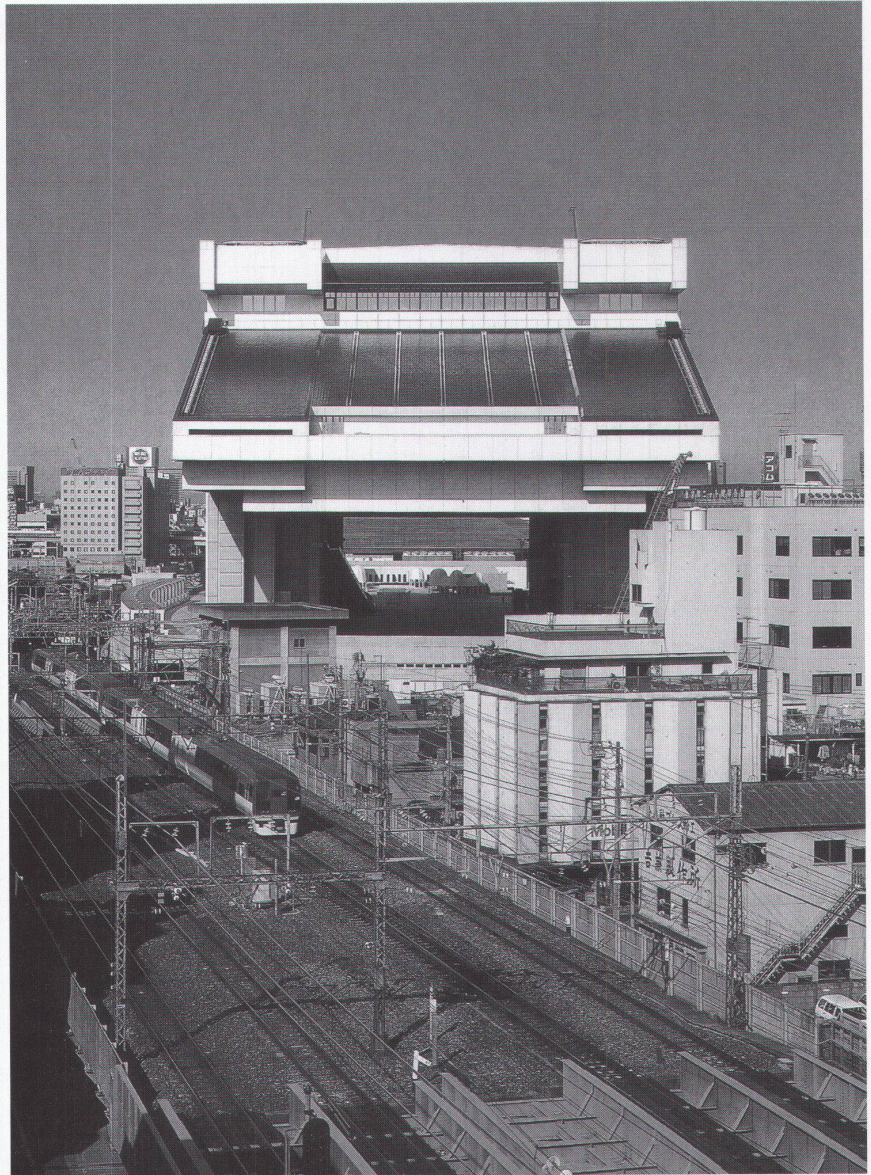
Contrary to numerous predictions in recent years, the combination of old and new forms of centrality has not led to a decline of the cities but to a coexistence of spatial concentration and scattering, and a global integration through telecommunications. The city centres have thus assumed the role of commando headquarters for the organisation of internationally interwoven activities. These headquarters can have an enormous influence on their location – the city –, either as a place for work, as a consumer of secondary services, or as a centre of innovation. They can also, however, have the opposite effect in cases when it leads to the complete independence of the headquarters from their location.

City core and hinterland are no longer geographical concepts in which the central or a peripheral location plays a hierarchical role, for they are now instrumental in the formatting of economic and social conditions, mediated by land prices, population layers, digital and other infrastructures for the specific func-

tion and use of a building. The choice of location is thus not determined by contextual, spatially comprehensible logic but by strategic dynamics which are subject to many different, non-spatial, quickly changing influences. The result is the emergence of building types not corresponding to either a peripheral or an urban typology. Telecommunication headquarters, malls and services centres are similar in appearance all over the world, for their salient feature is precisely their indifferent, objective character, their hermetic sealing against the environment.

The spread of sporadic activity centres supports the administrative unification of town and countryside, a unification which is required, and partially realised, by almost all European agglomerations – a centralised decision structure which has contributed to an uncontrolled urbanisation of the countryside and reinforced the demand for the preservation of regional identity. Taking the Frankfurt agglomeration as an example, Noller and Ronneberger have shown that the socio-spatial polarisation between the city core and the surrounding countryside is becoming more pronounced. The spread of *economy headquarters* and the concentration of corresponding qualified jobs in the city centres have resulted in a massive decline in less qualified jobs. The transition from the industrial to the financial and service metropolises has resulted in a double suppression process: whereas the middle classes and a few attractive economic centres have withdrawn to the suburban periphery, the city core is now the “coveted territory” (Sassen) for people who do the “bad jobs” for the service industry. Here, too, the centre and the periphery are no longer mere geographical terms, for they also refer to social issues. The dynamics of this urbanisation lead to the dissolution of coherence in the conventional classification of functions, actions, images and perception of the neighbourhood and the city.

This issue of *Werk, Bauen + Wohnen* analyses urban developments in Europe and Asia, contrasting the theses of urban globalisation and specific “localisation”. As it turns out, the new forms of isolated “ready-made” typologies seem to develop and disseminate a wide range of urban concentrations, and contemporary towns would appear to be made up of *ready-mades* in changing constellations based on different territorial patterns. *Ed.*



Tokyo, Ryogoku